

intrépide logicien du sensualisme, par Th. Hobbes. » Voici mes doutes sur la légitimité de ces reproches, je les sou mets sans prétention au jugement de M. Bouillier et de tous ceux qui ont écrit dans son sens.

Je commencerai par avouer que les expressions de sensualisme et de spiritualisme ne me semblent pas indiquer une différence aussi fondamentale qu'on voudrait le faire croire dans le point de départ des investigations philosophiques, car c'est là le seul motif sérieux qui a pu produire ces deux dénominations. En effet, suivant Descartes, les idées existent passivement dans l'ame et ne nous apparaissent que par l'excitation du langage ou des sens. Suivant Locke et ses disciples, toutes nos idées viennent des sens. Ces deux opinions ne se réduisent-elles pas ainsi à demander si les sens sont la cause ou bien l'occasion de nos idées ; et n'est-ce pas là une dissidence plutôt verbale que réelle ?

Schelling lui-même me fournira ma seconde réponse, quand il dit que tout esprit philosophique ne doit pas attaquer une philosophie dans ses derniers résultats, mais la juger dans ses premiers principes. Car rien n'est plus facile que de se méprendre sur les conséquences que l'on attribue à certains principes ; c'est ce que je me propose de prouver par divers exemple. Et d'abord l'expression malencontreuse de sensualisme ne préjuge-t-elle pas sous quelques rapports précisément ce qui est en question ? « Ce mot, suivant la remarque judicieuse de Thurot, ce mot qui n'est nullement français a de plus l'inconvénient de ne pas exprimer ce qu'apparemment on a voulu lui faire signifier, c'est-à-dire une théorie fondée exclusivement sur le phénomène de la sensation. Cependant les femmes et les gens du monde, étrangers à ces sortes de spéculations, jugeant de la signification de ce terme par son analogie avec les mots *sensuel* et *sensualité*, s'imagineront sans doute que les auteurs qu'on appelle sensualistes ont composé des ouvrages obscènes ou licencieux, ou au moins des traités de gastronomie. Or, c'est un tort véritable que de donner lieu à de pareilles méprises. » Les saines notions de l'histoire de la philosophie sont encore trop peu répandues pour que la valeur des mots techniques propres à cette science soient clairement entendus de tous. A l'appui de cette ré-